

OBSERVATOIRE (DANS LE REGARD DU PEINTRE) L'ŒUVRE ET L'ENSEIGNE DE LA GALERIE

L'œuvre fixée au mur extérieur de la nouvelle galerie représente par des moyens graphiques une échelle appuyée contre le mur au sommet duquel une ouverture semble donner sur un espace que l'on devine par-delà la pénombre. Il nous faut donc d'emblée pénétrer ce lieu mentalement comme on pénétrerait à l'intérieur de soi-même, cherchant dans son imaginaire ses constituants topiques. En cela, l'œuvre ouvre un lieu imaginaire à même la surface du mur - une entrée visuelle - et le confond avec l'espace ordinaire de la rue. À la manière de la nouvelle galerie municipale, l'œuvre convie le spectateur à pénétrer un lieu fait pour la représentation, un univers visuel ouvert en brèche dans l'espace public.

Sur le plan plastique, l'échelle est reproduite suivant la taille réelle de cet objet utilitaire. Bien que représentée à la manière d'une silhouette, sa forme rapporte avec précision chacun de ses détails constitutifs. La rhétorique visuelle utilisée ici, qui se résume à quelques effets graphiques de perspective, suffit à nous convaincre que l'on peut pénétrer la fiction dépeinte par cette œuvre et combler l'espace, pourtant physiquement infranchissable, qui la sépare de la rue. Seuls quelques feuilles d'arbres et des oiseaux paraissent s'échapper de la trouée aménagée dans le mur, présence indicielle de la proximité de la nature qui nous suggère quelques paysages mémoriels enfouis derrière sa surface opaque. Comme si la sobriété de cette représentation avait paradoxalement le pouvoir d'appeler le flux intarissable d'images contenues en latence dans la pensée du spectateur, voire dans l'œuvre de l'artiste Léonard Parent, dont la galerie honore le nom.

galerie d'art
Léonard Parent

Dans cette perspective, l'œuvre et l'enseigne qui signent l'image de la galerie ne cherchent pas à représenter par mimétisme les œuvres de Léonard Parent, ni l'artiste lui-même, ni à illustrer sa manière de peindre. Plutôt elles expriment la vitalité contenue derrière le faciès tranquille de l'artiste et qui habite chacune de ses œuvres. En témoignent derrière l'apparente fixité de cette représentation la mobilité de certains éléments compositionnels, telles ces couleurs détonnant de l'ensemble, ces lettres instables, ces feuilles d'arbre mues par une force sourde comme prête à tout moment à disloquer ce tableau pour en refaire la configuration. Aussi gravir cette échelle pour s'enfoncer dans ce lieu fictif serait une invitation à

pénétrer l'imaginaire du peintre et l'intériorité d'un homme dont la passion fut de voir et de représenter : c'est-à-dire de s'imprégner du visible pour en restituer les spectres colorés, les faire danser dans la matière, suivant ce que son pinceau trace, gicle ou rature, marche, vole ou vagabonde sur la toile, mouvements de la vie que le peintre nous a fait voir et sentir. Gravier cette échelle pour s'enfoncer dans la dense pénombre qui pointe sur nous son œil noir, c'est aussi, dans le contexte de cette galerie, franchir le pas qui nous amène à l'intérieur d'un monde artistique où la vision des artistes qui y exposeront dans son enceinte nous donnera chaque fois à voir une perspective singulière sur la réalité.

